

Harryhausen ressort sa griffe à Neuchâtel

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2003)**

Heft 18

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

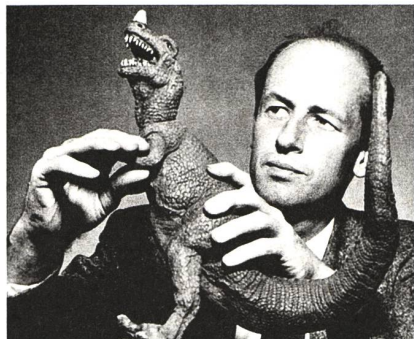
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Harryhausen ressort sa griffe à Neuchâtel

En matière d'effets spéciaux, le numérique a fait table rase. La rétrospective du 3^e Festival international du film fantastique de Neuchâtel fait œuvre de mémoire en revisitant le bestiaire monumental de l'un des pionniers du genre, Ray Harryhausen. Par Vincent Adatte



Les premières images numériques ont fait leur apparition en 1982 avec «Tron» de Steven Lisberger. «Le choc des titans» («Clash of The Titans»), dernier film auquel Ray Harryhausen a prêté son talent, remonte à 1980. Cette datation renvoie le génial créateur du Grand Lunar¹ dans la préhistoire des effets spéciaux, au temps glorieux de l'animation image par image, du cache-contre-cache, du *travelling mate*, autant de trucages ingénieux désormais relégués dans le musée imaginaire du cinéma. Âgé de 83 ans, Harryhausen (qui sera présent à Neuchâtel) a donc rejoint les dinosaures, bestioles qu'il se plaisait tant à engendrer.

**CETTE DATATION
RENVOIE LE
GÉNIAL CRÉATEUR
DU GRAND
LUNAR DANS LA
PRÉHISTOIRE DES
EFFETS SPÉCIAUX**

Né en 1920 à Los Angeles, le jeune Ray découvre sa vocation en se rendant à la première de «King Kong» (1933) de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, dont Willis H. O'Brien a créé les effets spéciaux. Il se met aussitôt à imiter celui qui deviendra son mentor en sculptant une horde impressionnante d'animaux préhistoriques. Sept ans plus tard, il est engagé en qualité d'animateur par George Pal qui le fait travailler sur la série des «Puppetoons». Après la guerre, Harryhausen tourne quelques courts métrages avec des marionnettes de son cru, qu'il anime image par image dans son garage. Mais la solitude de l'animateur de fond finit par le déprimer...

Pieuvre à six tentacules

Par chance, Willis H. O'Brien, à qui il a montré ses bêtes de l'ère secondaire, l'enrôle en 1949 sur le tournage de «Monsieur Joe» («Mighty Joe Young»), avatar de

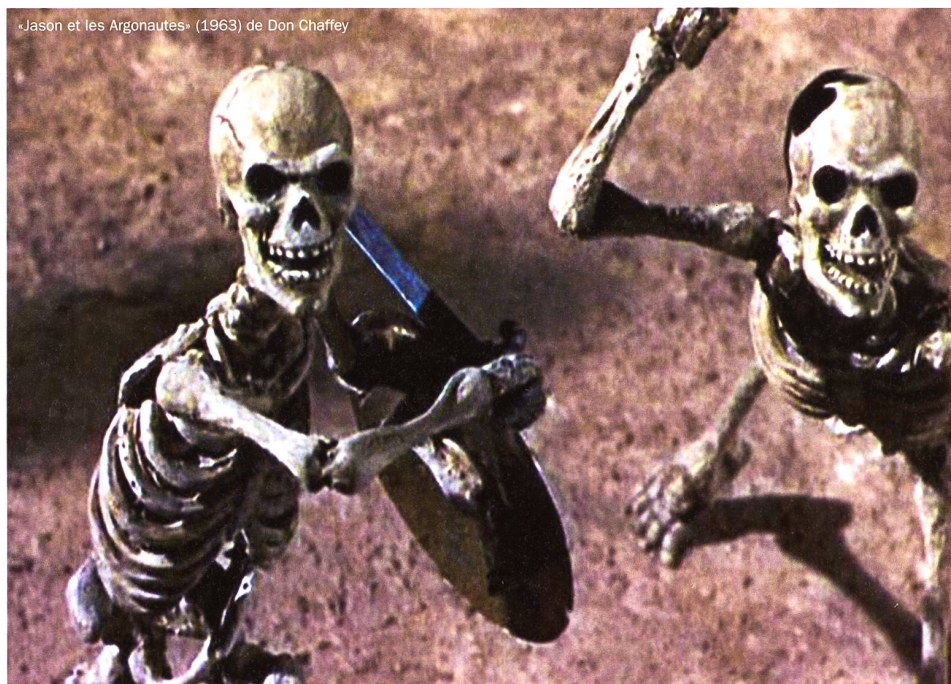
«King Kong» plutôt destiné aux enfants, dont Harryhausen règle avec maestria plusieurs effets. Sa voie est désormais tracée... Au seuil des années 50, il collabore à une série de petits films fantastiques représentatifs du climat apocalyptique typique de la guerre froide, concevant une série de monstres et mutants mémorables. Contrairement à ce qui se pratique aujourd'hui, le budget alloué aux effets spéciaux frôle le ridicule et contraint le concepteur au bricolage de circonstance. Il en va ainsi de la malheureuse pieuvre géante qui dévaste San Francisco dans «It Came from Beneath the Sea» (Robert Gordon, 1955), dont Harryhausen doit continuellement dissimuler sous l'eau les deux tentacules manquantes!

En 1956, après avoir donné aux ovnis

consacrée au marin Sinbad, dont le deuxième épisode est le plus abouti («Le voyage fantastique de Sinbad / The Golden Voyage of Sinbad», Gordon Hessler, 1974).

Des squelettes très animés

En 1963, cet émule du docteur Frankenstein atteint son sommet avec «Jason et les Argonautes» («Jason and The Argonauts», 1963), chef-d'œuvre du péplum réalisé par l'Anglais Don Chaffey. Plusieurs séquences sont restées gravées dans les mémoires, tant Harryhausen porte à la perfection le procédé de l'image composite qui constitue sa griffe. Ainsi, dans la scène où Jason (Todd Armstrong) se bat contre les squelettes nés des dents de l'Hydre, il utilise avec une virtuosité folle le trucage du cache-contre-ca-



leur apparence dans «Les soucoupes volantes attaquent» («Earth vs. the Flying Saucers») de Fred F. Sears, cet ami très proche de l'écrivain de science-fiction Ray Bradbury gagne définitivement la confiance de la profession. Dès la fin des années 50, il est associé à la production et à l'écriture des films dont il assure les effets spéciaux. Devenu plus indépendant, il peut aborder l'univers onirique des *Mille et une nuits* dont la fantaisie permet les anachronismes les plus audacieux. Débridé, Harryhausen prête son concours à une trilogie fastueuse

che pour faire coexister dans le même plan marionnettes et acteurs musculeux. Ce qui frappe le plus en revoyant pareil film, c'est l'absence d'humour, de ce fameux second degré qui, quelques années plus tard, aura la peau de la série B. *f*

1. Redoutable sélénite créé par Harryhausen pour le film «Les premiers hommes dans la lune» («First Men in the Moon», 1964) de Nathan Juran.

Festival international du film fantastique de Neuchâtel 2003. Du 1^{er} au 6 juillet. Renseignements: 032 730 50 31 ou www.niff.ch